

- Le grand Christ accroché au mur sud, belle terre cuite du 18<sup>e</sup> siècle, faisait autrefois face à la chaire selon la disposition recommandée.

## Une inscription

- L'abbé Eugène Riboulet, nommé curé de Civaux en 1859, fait entreprendre les travaux de restauration. Il en profite pour faire encadrer au fond de l'abside une dalle gravée d'une épitaphe. Vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle déjà, elle était encadrée dans le même mur mais à l'extérieur, au-dessus de la fenêtre mérovingienne.



- L'inscription se compose d'un chrismon sous lequel un phrase en latin occupe deux lignes : *Eternalis et Servilla, vivatis in Deo* - Eternel et Petite Servante, vivez en Dieu.

Le **chrismon**, qui apparaît très tôt dans les monuments chrétiens, superpose les lettres grecques X (khi) et P (rhô), les deux premières du mot Christ. Aux branches du X sont souvent accrochées les lettres A (alpha) et W (oméga) pour signifier que le Christ est au principe et au terme de la création. Le graphisme connaît de nombreuses variantes et sa richesse symbolique est immense.

Les **deux noms** qui l'accompagnent ici ne doivent pas surprendre. Dans les premiers siècles du christianisme, les chrétiens reçoivent souvent des noms rappelant leur foi ou la vertu d'humilité.

Cette modeste mais précieuse épitaphe du 5/6<sup>e</sup> (?) siècle exprime l'espérance chrétienne animant la communauté qui se faisait baptiser puis enterrer à Civaux. C'est elle que l'on découvre en dernier au cours de la visite, c'est elle aussi qui révèle tout le sens de l'église et de son environnement.



© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Civaux (Vienne)

### l'église Saint-Gervais et Saint-Protais



Voici la maison du Seigneur

Genèse 28, 16  
cité dans l'inscription de la dédicace, à la porte

## Un lieu d'exception

- Civaux est le seul site de la région, en dehors du siège épiscopal, ayant conservé une cuve baptismale mérovingienne, une église de la même époque et une immense nécropole. C'est un **témoignage exceptionnel sur l'implantation du christianisme en Poitou** mais toutes ses énigmes n'ont pas été élucidées.
- Dans la vallée de la Vienne, quatre églises sont placées sous le vocable des frères jumeaux Gervais et Protais : L'Isle-Jourdain, Millac, Persac et Civaux, classée Monument historique en 1913.

## Une église mérovingienne ...

- Sur l'emplacement d'un *fanum* gallo-romain, une église est construite dès les 5/7<sup>e</sup> siècles. L'abside heptagonale remonterait à cette période : petit appareil cubique en assises régulières, joints épais, mortier proche de celui des murs antiques, baies rappelant les ouvertures primitives du baptistère Saint-Jean de Poitiers ... La construction suivit de peu la destruction du temple païen et précéda les inhumations mérovingiennes.
- Vers 1100, l'église est confirmée parmi les biens de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers mais le prieur devient, vers le milieu du 12<sup>e</sup> siècle, une dépendance de l'abbaye augustine de Lesterps, en Charente.
- La nef, édiflée au 10/11<sup>e</sup> siècle en petits moellons irréguliers, présente des baies percées très haut et de minces contreforts. Vers la même époque, le chevet est surhaussé et la base du clocher mise en place.
- Une deuxième campagne - entre 1100 et 1150 ? - dote la nef charpentée d'un voûtement en pierre. Pour ce faire, des piles la divisent en travées. On ajoute les deux étages supérieurs du clocher et la

corniche à modillons de la façade.

Une inscription du 12<sup>e</sup> siècle, à droite de la porte d'entrée, reprend le texte de l'office de la dédicace : *Hæc est domus Domini, firmiter edificata ...* (Voici la maison du Seigneur). Le mot *igne* - par le feu -, juste au-dessus de la partie inférieure érodée, semble indiquer que les travaux furent menés à la suite d'un incendie.

Les chapiteaux de la nef, pour certains inspirés de Saint-Pierre de Chauvigny, sont sculptés de feuillages, de lions, de dragons amphibènes ... Le dernier, à gauche, montre une scène plus intéressante inspirée de la mythologie ou du livre de Jonas : un homme ( un des compagnons d'Ulysse ? le prophète Jonas ?) se jette à la mer, séduit par le chant d'une sirène tenant un poisson. Sur une autre face, un homme et une femme se tiennent par la main ; on a pu y voir la première représentation sculptée d'un mariage sacramentel.

- Afin de contenir le dévers des murs, un fort massif d'angle est bâti à l'époque gothique (15<sup>e</sup> siècle) ainsi que les contreforts de la façade.

## Restaurations

- Des restaurations sont entreprises à partir de 1860 : dallage de pierre calcaire, voûtes en lattis, d'arêtes dans les collatéraux et en berceau dans le vaisseau central où elles laissent apparaître la charpente ancienne.
- Les peintures de Foucault, en 1861, associent les rinceaux et le faux-appareil. Aux clés apparaissent des symboles parfois anachroniques : IHS, chrisme, Trinitas-Unitas ... Celles du chœur ont été confiées à Honoré Hivonnait, artiste de Poitiers, et datent de 1866. On reconnaît des deux saints frères portant la palme des martyrs.
- Les grisailles d'ornement qui garnissent les baies ont été réalisées par les ateliers Fournier, de Tours, en 1881.
- Deux cloches, fondues en 1885 par Bollée, à Orléans, ont remplacé l'ancienne, "complètement usée".



Le vitrail de la façade est historié. Il a été réalisé par Lobin, prédécesseur de Fournier, en 1862 et représente en trois médaillons trois épisodes de la légende des saints Gervais et Protais, frères jumeaux milanais sur lesquels l'histoire est peu loquace.

- 1 - Gervais et Protais sont décapités
- 2 - Saint Ambroise découvre leurs corps au 4<sup>e</sup> siècle
- 3 - Ils sont solennellement transportés à Milan

On remarquera, au-dessus de l'escalier donnant accès à la tribune, une toile du 18<sup>e</sup> siècle, en médiocre état, figurant un saint évêque (Hilaire ?).

- La sacristie accolée contre le mur sud de l'abside date de 1957.

## Les autels

- L'ancien autel majeur était adossé au mur de l'abside. Il a été remplacé, pour la célébration face aux fidèles, par un autel moderne en 1964/65
- Les autels secondaires, qui datent du 19<sup>e</sup> siècle, sont dédiés à la Vierge, à gauche, à saint Blaise, à droite. Saint Blaise était souvent vénéré dans les paroisses rurales de la région.

## Les statues

- Les statues sont toutes des plâtres moulés modernes, polychromés ou non. Elles témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque. On reconnaît, en partant de la gauche et en faisant le tour de l'église : Notre-Dame de La Salette, Jeanne d'Arc, Antoine de Padoue, une Vierge à l'Enfant, le Sacré Cœur, Blaise, Radegonde et Thérèse de l'Enfant Jésus.

Une mention particulière doit être réservée à la Vierge à l'Enfant, copie assez fidèle d'une statue en marbre blanc de Saint-Laud d'Angers (14<sup>e</sup> siècle). Marie foule aux pieds Eve en train de croquer la pomme tandis que l'Enfant, comme à L'hommaizé, joue avec un oiseau.

